

## A. Norme d'opérateur d'une matrice

1.  $\mathbb{R}^n$  est de dimension finie et  $S^{n-1}$  est évidemment une partie bornée de  $\mathbb{R}^n$ .

C'est aussi une partie fermée ; en effet, l'application  $x \mapsto \|x\|$  est 1-lipschitzienne par la seconde inégalité triangulaire, donc elle est continue, puis  $S^{n-1}$  est l'image réciproque du fermé  $\{1\}$  par cette dernière application.

Donc  $S^{n-1}$  est un compact de  $\mathbb{R}^n$ .

On aurait pu prouver la fermeture par intersection d'une boule fermée et du complémentaire d'une boule ouverte.

$x \mapsto Mx$  est continue sur  $\mathbb{R}^n$  à valeurs dans  $\mathbb{R}^n$ , car linéaire en dimension finie, et  $y \mapsto \|y\|$  est continue sur  $\mathbb{R}^n$  à valeurs dans  $\mathbb{R}$  d'où  $x \mapsto \|Mx\|$  est continue sur  $\mathbb{R}^n$ , en particulier sur le compact  $S^{n-1}$  et à valeurs réelles.

Par le théorème des bornes atteintes, cette fonction admet un maximum ce qui justifie l'existence de  $\|M\|_{\text{op}}$ .

2. Soit  $M$  et  $N \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ . Soit  $\lambda \in \mathbb{R}$ . Montrons que
- $$\begin{cases} (i) & \|M\|_{\text{op}} \text{ existe dans } \mathbb{R}^+ \\ (ii) & \|\lambda M\|_{\text{op}} = |\lambda| \cdot \|M\|_{\text{op}} \\ (iii) & \|M + N\|_{\text{op}} \leq \|M\|_{\text{op}} + \|N\|_{\text{op}} \\ (iv) & \|M\|_{\text{op}} = 0 \Rightarrow M = 0_{\mathcal{M}_n(\mathbb{R})} \end{cases}$$

**pour (i) :** D'après la question précédente  $\|M\|_{\text{op}}$  est bien définie dans  $\mathbb{R}^+$  car  $\forall x \in S^{n-1}, \|Mx\| \geq 0$

**pour (ii) :**

Le théorème des bornes atteinte (dans 1), nous fournit  $y \in S^{n-1}$  tel que  $\|\lambda M\|_{\text{op}} = \|\lambda My\| = |\lambda| \|My\|$ .

Ayant  $\|My\| \leq \|M\|_{\text{op}}$  et  $|\lambda| \geq 0$ , on en déduit  $\|\lambda M\|_{\text{op}} \leq |\lambda| \times \|M\|_{\text{op}}$ .

Par ailleurs, il existe  $z \in S^{n-1}$  tel que  $\|M\|_{\text{op}} = \|Mz\|$ .

Alors  $|\lambda| \times \|M\|_{\text{op}} = |\lambda| \times \|Mz\| = \|\lambda Mz\| \leq \|\lambda M\|_{\text{op}}$

ce qui nous donne :  $\|\lambda M\|_{\text{op}} = |\lambda| \times \|M\|_{\text{op}}$

**pour (iii) :** Il existe  $y \in S^{n-1}$  tel que  $\|M + N\|_{\text{op}} = \|(M + N)y\| = \|My + Ny\|$ .

Par l'inégalité triangulaire puis par définition de  $\|\cdot\|_{\text{op}}$ ,  $\|M + N\|_{\text{op}} \leq \|My\| + \|Ny\| \leq \|M\|_{\text{op}} + \|N\|_{\text{op}}$

**pour (iv) :** On suppose que :  $\|M\|_{\text{op}} = 0$ .

Alors l'ensemble  $\{\|Mx\|, x \in S^{n-1}\}$  est à la fois inclus dans  $\mathbb{R}^+$  et majoré par 0.

Donc  $\forall x \in S^{n-1}, Mx = 0$ .

La base canonique  $(e_1, \dots, e_n)$  de  $\mathbb{R}^n$  est formée de vecteurs de  $S^{n-1}$

donc  $\forall k \in \llbracket 1, n \rrbracket, Me_k = 0$ . Or  $Me_k$  est aussi la  $k$ -ième colonne de  $M$ . Donc  $M = 0$ .

On a bien montré que  $\|\cdot\|_{\text{op}}$  est une norme de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$

Soit  $x$  et  $y \in \mathbb{R}^n$ .

Si  $x = y$ , l'inégalité à démontrer est vraie car  $0 \leq 0$

Si  $x \neq y$ , alors  $\|x - y\| \neq 0$  et  $\frac{1}{\|x - y\|}(x - y) \in S^{n-1}$ , donc :

$$\frac{1}{\|x - y\|} \|M(x - y)\| = \left\| M \cdot \frac{1}{\|x - y\|}(x - y) \right\| \leq \|M\|_{\text{op}}$$

Comme  $\|x - y\| > 0$ , on obtient  $\|Mx - My\| \leq \|M\|_{\text{op}} \|x - y\|$ .

3. **cas diagonale :** On suppose dans un premier temps que  $M = \text{diag}(a_1, \dots, a_n) \in D_n(\mathbb{R})$  avec  $a_1, \dots, a_n \in \mathbb{R}$ .

Je prends  $k_0 \in \llbracket 1, n \rrbracket$  tel que  $|a_{k_0}| = \text{Max}\{|\lambda|, \lambda \in \sigma(M)\}$  qui existe bien car  $\sigma(M)$  est fini

Soit  $x = {}^t(x_1, \dots, x_n) \in S^{n-1}$ . On a  $Mx = {}^t(a_1x_1, \dots, a_nx_n)$  et donc

$$\|Mx\| = \sqrt{\sum_{1 \leq i \leq n} (a_i x_i)^2} = \sqrt{\sum_{1 \leq i \leq n} |a_i|^2 x_i^2} \leq \sqrt{\sum_{1 \leq i \leq n} |a_{k_0}|^2 x_i^2} = |a_{k_0}| \|x\|$$

donc  $\|Mx\| \leq |a_{k_0}|$  donc  $|a_{k_0}|$  majore  $\{\|Mx\|; x \in S^{n-1}\}$

Je note  $(e_1, \dots, e_n)$  la base canonique de  $\mathbb{R}^n$  qui est une base orthonormée pour la norme euclidienne  $\|\cdot\|$

Ainsi on a  $e_{k_0} \in S^{n-1}$  et  $\|Me_{k_0}\| = |a_{k_0}| \|e_{k_0}\| = |a_{k_0}|$  et

d'où  $\text{Max}\{|\lambda|, \lambda \in \sigma(M)\} = |a_{k_0}| = \max\{\|Mx\|; x \in S^{n-1}\} = \|M\|_{\text{op}}$

**cas symétrique :** Je suppose maintenant que  $M$  est symétrique réelle,

Ainsi le théorème spectral nous fournit  $D \in D_n(\mathbb{R})$  et  $\Omega \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$  tel que  $M = \Omega D \Omega^t$

Comme  $M$  et  $D$  sont semblables, on a :  $\text{Max}\{|\lambda|, \lambda \in \sigma(D)\} = \text{Max}\{|\lambda|, \lambda \in \sigma(M)\}$

De plus,  $\{\|Mx\|; x \in S^{n-1}\} = \{\|\Omega D \Omega^t x\|; x \in S^{n-1}\}$

Les endomorphismes de  $\mathbb{R}^n$   $x \mapsto \Omega^t x$  et  $x \mapsto \Omega x$  étant des isométries vectorielles on a

$$\{\|Mx\|; x \in S^{n-1}\} = \{\|\Omega D \Omega^t x\|; x \in S^{n-1}\} = \{\|D \Omega^t x\|; x \in S^{n-1}\} = \{\|Dy\|; y \in S^{n-1}\}$$

À l'aide du cas précédent :

$$\|M\|_{\text{op}} = \text{Max}\{\|Mx\|; x \in S^{n-1}\} = \text{Max}\{\|Dx\|; x \in S^{n-1}\} = \|D\|_{\text{op}} = \text{Max}\{|\lambda|, \lambda \in \sigma(D)\}$$

On peut conclure alors que  $\boxed{\text{Si } M \text{ est symétrique alors } \text{Max}\{|\lambda|, \lambda \in \sigma(M)\} = \|M\|_{\text{op}}}$ .

4. On a  $\text{rg}(J_n) = 1$  (colonnes non nulles identiques) donc à l'aide du théorème du rang,  $\dim \text{Ker}(J_n) = n - 1$ .

Si  $n \geq 2$ , alors 0 est valeur propre de  $J_n$  et  $\dim(E_0(J_n)) = n - 1$ .

De plus comme  $J_n$  est symétrique réelle,  $J_n$  est diagonalisable donc 0 est valeur propre de multiplicité  $n - 1$

De plus  $J_n \begin{pmatrix} 1 \\ \vdots \\ 1 \end{pmatrix} = n \begin{pmatrix} 1 \\ \vdots \\ 1 \end{pmatrix}$  ce qui permet de prouver que  $n$  est valeur propre de  $J_n$

Comme  $n - (n - 1) = 1$  alors  $n$  est valeur propre de  $J_n$  de multiplicité 1 et donc  $\dim(E_n(J_n)) = 1$

$\boxed{\text{Si } n \geq 2, \text{ alors } \sigma(J_n) = \{0, n\} \text{ et } \dim E_0(J_n) = n - 1 \text{ et } \dim E_n(J_n) = 1 \text{ et } \sigma(J_1) = \{1\} \text{ et } \dim E_1(J_1) = 1}$

À l'aide de la question précédente,  $\boxed{\|J_n\|_{\text{op}} = n}$

5. Comme en 3, on note  $(e_1, \dots, e_n)$  la base canonique de  $\mathbb{R}^n$ .

On a  $\|Me_j\| = \left\| \sum_{k=1}^n M_{k,j} e_k \right\| = \sqrt{\sum_{k=1}^n M_{k,j}^2}$  car  $(e_1, \dots, e_n)$  est une base orthonormée

donc  $|M_{i,j}| \leq \|Me_j\| \leq \|M\|_{\text{op}}$  car  $e_j \in S^{n-1}$

Par conséquent,  $\boxed{\text{Max}\{|M_{i,j}|, (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2\} \leq \|M\|_{\text{op}}}$ .

6. Soit  $x \in S^{n-1}$ . On a

$$\|Mx\|^2 = \sum_{i=1}^n (Mx)_i^2 = \sum_{i=1}^n \left( \sum_{j=1}^n M_{i,j} x_j \right)^2$$

Par inégalité de Cauchy-Schwarz dans  $\mathbb{R}^n$ , on a

$$\left( \sum_{j=1}^n M_{i,j} x_j \right)^2 \leq \left( \sum_{j=1}^n M_{i,j}^2 \right) \left( \sum_{j=1}^n x_j^2 \right) = \sum_{j=1}^n M_{i,j}^2$$

On en déduit que

$$\|Mx\|^2 \leq \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n M_{i,j}^2$$

En passant à la racine carrée puis au maximum sur  $x$ , on a donc

$$\boxed{\|M\|_{\text{op}} \leq \sqrt{\sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n M_{i,j}^2}}$$

Supposons qu'il y ait égalité. Il existe alors un  $x \in S^{n-1}$  tel que pour tout  $i$  les vecteurs  $(M_{i,1}, \dots, M_{i,n})$  et  $x$  soient liés (cas d'égalité dans l'inégalité de Cauchy-Schwarz), c'est à dire que toutes les lignes de  $M$  sont proportionnelles à  $x$ .  $M$  est donc de rang  $\leq 1$ .

Réciproquement, si  $M$  est de rang  $\leq 1$ , toutes les lignes de  $M$  sont multiples d'un vecteur  $x$  de norme 1. Pour ce vecteur  $x$ , nos inégalités sont des égalités et le majorant trouvé est un maximum.

$$\|M\|_{\text{op}} = \sqrt{\sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n (M_{i,j})^2} \text{ si et seulement si } \text{rg}(M) \leq 1$$

7. Soit  $M \in \Sigma_n$ . On a  $\|M\|_{\text{op}} \leq \sqrt{\sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n (M_{i,j})^2} \leq \sqrt{\sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n 1} = \sqrt{n^2}$  donc  $\|M\|_{\text{op}} \leq n$

**Analyse :** On suppose que  $M \in \Sigma_n$  et  $\|M\|_{\text{op}} = n$

comme  $\|M\|_{\text{op}} \leq \sqrt{\sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n (M_{i,j})^2} \leq n$  alors  $\sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n (1 - M_{i,j}^2) = 0$

donc  $\forall i, j \in \llbracket 1, n \rrbracket, |M_{i,j}| = 1$

de plus d'après 6,  $\text{rg}(M) \leq 1$  donc  $\text{rg}(M) = 1$

Je note  $M = (C_1 | \dots | C_n)$  en colonne.

il existe  $\beta_2, \dots, \beta_n \in \{-1, 1\}$  tels que  $\forall j \in \llbracket 2, n \rrbracket, C_j = \beta_j C_1$

et il existe  $\alpha_1, \dots, \alpha_n \in \{-1, 1\}$  tel que  $C_1 = {}^t(\alpha_1, \dots, \alpha_n)$

et ainsi  $M = (\alpha_i \beta_j)_{1 \leq i, j \leq n}$  en ayant posé  $\beta_1 = 1$

**Synthèse :** Prenons  $M = (\alpha_i \beta_j)_{1 \leq i, j \leq n} \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  où  $\beta_1 = 1$  et  $\beta_2, \dots, \beta_n, \alpha_1, \dots, \alpha_n \in \{-1, 1\}$

On a bien  $M \in \Sigma_n$ .

On a  $\text{rg}(M) = 1$  donc d'après 6,  $\|M\|_{\text{op}} = \sqrt{\sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n (\alpha_i \beta_j)^2} = n$

**Conclusion :**

Les matrices  $M$  de  $\Sigma_n$  telles que  $\|M\|_{\text{op}} = n$  sont les matrices de la forme  $M = (\alpha_i \beta_j)_{1 \leq i, j \leq n} \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  où  $\beta_1 = 1$  et  $\beta_2, \dots, \beta_n, \alpha_1, \dots, \alpha_n \in \{-1, 1\}$

De plus en posant  $\beta_1 = 1$ , l'application :

$$\begin{aligned} \{-1, 1\}^{2n-1} &\longrightarrow \Sigma_n \\ (\beta_2, \dots, \beta_n, \alpha_1, \dots, \alpha_n) &\longmapsto (\alpha_i \beta_j)_{1 \leq i, j \leq n} \end{aligned}$$

est surjective d'après ce qui précède.

Cette application est injective car les  $\alpha_i$  sont déterminées par la première colonne et les  $\beta_i$  sont alors déterminés par un coefficient des colonnes correspondantes.

D'où le caractère bijectif de cette application.

donc il y a exactement  $2^{2n-1}$  matrices  $M$  de  $\Sigma_n$  telles que  $\|M\|_{\text{op}} = n$

## B. Variables aléatoires sous-gaussiennes

8. Soit  $t \in \mathbb{R}$ . D'après le cours, on a  $e^t = \sum_{k=0}^{+\infty} \frac{t^k}{k!}$  et ainsi  $e^{-t} = \sum_{k=0}^{+\infty} \frac{(-1)^k t^k}{k!}$  avec convergence absolue. Ainsi

$$\text{ch}(t) = \sum_{k=0}^{+\infty} \frac{[1 + (-1)^k] t^k}{k!} = \sum_{\substack{k=0 \\ k \text{ pair}}}^{+\infty} \frac{[1 + (-1)^k] t^k}{k!} + \sum_{\substack{k=0 \\ k \text{ impair}}}^{+\infty} \frac{[1 + (-1)^k] t^k}{k!} = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{t^{2n}}{(2n)!}$$

on a couper en deux la somme et effectuer un changement d'indice bijectif car il s'agit de familles sommables. De plus

$$e^{\frac{t^2}{2}} = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{t^{2n}}{2^n \times n!}$$

or par récurrence immédiate, on a  $\forall n \in \mathbb{N}, 0 < 2^n \times n! \leq (2n)!$  et on a aussi  $\forall n \in \mathbb{N}, t^{2n} \geq 0$  donc

$$\forall n \in \mathbb{N}, \frac{t^{2n}}{(2n)!} \leq \frac{t^{2n}}{2^n \times n!}$$

ce qui permet de conclure que  $\boxed{\text{ch}(t) \leq \exp\left(\frac{t^2}{2}\right)}$

9. Soit  $t \in \mathbb{R}$  et  $x \in [-1, 1]$ . On a  $\frac{1+x}{2} \geq 0$  et  $\frac{1-x}{2} \geq 0$  et  $\frac{1+x}{2} + \frac{1-x}{2} = 1$

La fonction  $\exp$  étant convexe sur  $\mathbb{R}$  car de classe  $\mathcal{C}^2$  et  $\exp'' \geq 0$ .

On a  $t$  et  $-t \in \mathbb{R}$ , donc  $\exp\left(\frac{1+x}{2}t + \frac{1-x}{2}(-t)\right) \leq \frac{1+x}{2}\exp(t) + \frac{1-x}{2}\exp(-t)$

d'où  $\boxed{\exp(tx) \leq \frac{1+x}{2}\exp(t) + \frac{1-x}{2}\exp(-t)}$ .

10. Soit  $t \in \mathbb{R}$ . On a  $0 \leq \exp(tX) \leq e^{t\frac{1+X}{2}} + e^{-t\frac{1-X}{2}}$

Par hypothèse,  $X$  est d'espérance nulle, donc par linéarité

$$\mathbb{E}\left(e^{t\frac{1+X}{2}} + e^{-t\frac{1-X}{2}}\right) = \frac{e^t\mathbb{E}(1) + e^{-t}\mathbb{E}(1)}{2} + 0 + 0 = \text{ch}(t)$$

Ainsi  $e^{t\frac{1+X}{2}} + e^{-t\frac{1-X}{2}}$  est d'espérance finie et il en est de même pour  $\exp(tX)$  et  $\mathbb{E}(\exp(tX)) \leq \text{ch}(t)$

Ayant également  $\text{ch}(t) \leq e^{t^2/2}$  selon 8, on obtient  $\mathbb{E}(e^{tX}) \leq e^{t^2/2}$  pour tout  $t \in \mathbb{R}$

ce qui donne :  $\boxed{X \text{ est 1-sous-gaussienne}}$

Supposons maintenant que  $X$  est bornée par  $\alpha$ , et posons  $Y = \frac{1}{\alpha}X$ .

Alors  $Y$  est centrée (linéarité de l'espérance) et bornée par 1.

Soit  $t \in \mathbb{R}$ . Alors  $\alpha \times t \in \mathbb{R}$  et d'après ce qui précède,  $\mathbb{E}(e^{\alpha t Y}) \leq \exp((\alpha t)^2/2)$ , ainsi  $\mathbb{E}(e^{tX}) \leq e^{\alpha^2 t^2/2}$

donc  $\boxed{\text{si } X \text{ est bornée par } \alpha \text{ alors elle est } \alpha\text{-sous-gaussienne}}$

11. Soit  $t \in \mathbb{R}$ . L'indépendance mutuelle des variables aléatoires  $X_1, \dots, X_n$  implique l'indépendance mutuelle des variables aléatoires  $e^{t\mu_1 X_1}, \dots, e^{t\mu_n X_n}$  par le lemme des coalitions, or elles sont d'espérances finies.

Ainsi on a l'existence des membres et l'égalité :

$$\mathbb{E}\left(\exp\left(t\sum_{i=1}^n \mu_i X_i\right)\right) = \mathbb{E}\left(\prod_{i=1}^n \exp(t\mu_i X_i)\right) = \prod_{i=1}^n \mathbb{E}(\exp(t\mu_i X_i)).$$

Or, pour tout  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ , on a  $0 \leq \mathbb{E}(\exp(t\mu_i X_i)) \leq \exp(t^2 \mu_i^2 \alpha^2/2)$ . Donc par produit :

$$\mathbb{E}\left(\exp\left(t\sum_{i=1}^n \mu_i X_i\right)\right) \leq \prod_{i=1}^n \exp(t^2 \mu_i^2 \alpha^2/2) = \exp\left(\sum_{i=1}^n t^2 \mu_i^2 \alpha^2\right) = \exp\left(\alpha^2 \frac{t^2}{2}\right)$$

donc on a bien  $\boxed{\sum_{i=1}^n \mu_i X_i \text{ est } \alpha\text{-sous-gaussienne}}$ .

12. Soit  $t > 0$ .

La variable aléatoire  $\exp(tX)$  est à valeurs positives et d'espérance finie car  $X$  est sous-gaussienne. Alors l'inégalité de Markov nous donne :

$$\frac{\mathbb{E}(\exp(tX))}{\exp(t\lambda)} \geq \mathbb{P}(\exp(tX) \geq \exp(t\lambda))$$

comme on a  $\mathbb{E}(\exp(tX)) \leq \exp(\alpha^2 t^2/2)$  car  $X$  est  $\alpha$ -sous-gaussienne et l'égalité des événements :  $(\exp(tX) \geq \exp(t\lambda)) = (X \geq \lambda)$  car  $x \mapsto \exp(tx)$  est strictement croissante.

Ainsi  $\mathbb{P}(e^{tX} \geq e^{t\lambda}) \leq \exp(\alpha^2 t^2/2 - t\lambda)$

En choisissant  $t = \frac{\lambda}{\alpha^2}$  (qui est bien un réel strictement positif et qui est le minimum de  $t \mapsto \alpha^2 t^2/2 - t\lambda$ ) dans l'inégalité précédente, on obtient :

$$\mathbb{P}(X \geq \lambda) \leq \exp\left(\frac{-\lambda^2}{2\alpha^2}\right).$$

Selon **Q11**, comme  $(-1)^2 = 1$ , alors  $-X$  est une variable aléatoire  $\alpha$ -sous-gaussienne car  $X$  l'est.

En effet, si  $t \in \mathbb{R}$ , alors  $-t \in \mathbb{R}$ , donc  $\mathbb{E}(\exp(-tX)) \leq \exp(\alpha^2(-t)^2/2)$ , ce qui donne :

$$\mathbb{E}(\exp(t(-X))) \leq \exp(\alpha^2 t^2/2).$$

Ainsi, d'après ce qui précède,  $\mathbb{P}(-X \geq \lambda) \leq \exp(-\lambda^2/(2\alpha^2))$ .

Enfin, l'événement  $(|X| \geq \lambda)$  est la réunion disjointe des événements  $(X \geq \lambda)$  et  $(-X \geq \lambda)$ , donc la somme des deux inégalités précédemment obtenues fournit :

$$\mathbb{P}(|X| \geq \lambda) \leq 2 \exp\left(-\frac{\lambda^2}{2\alpha^2}\right).$$

13.  $\Rightarrow$  : Supposons que  $X$  est d'espérance finie.

Alors, l'inégalité  $0 \leq [X] \leq X$  assure que  $[X]$  est aussi d'espérance finie, et à valeurs dans  $\mathbb{N}$ .

D'après le résultat admis, la série  $\sum_{k \geq 1} \mathbb{P}([X] \geq k)$  converge, et est de somme  $\mathbb{E}([X])$ .

Or, pour tout entier naturel  $k$  et par définition de la partie entière, l'événement  $([X] \geq k)$  est exactement l'événement  $(X \geq k)$ .

Donc  $\mathbb{P}(X \geq k) = \mathbb{P}([X] \geq k)$  ce qui assure la convergence de la série  $\sum_{k \geq 1} \mathbb{P}(X \geq k)$

et donne également :  $\sum_{k=1}^{+\infty} \mathbb{P}(X \geq k) = \mathbb{E}([X])$ .

L'inégalité  $[X] \leq X \leq [X] + 1$ , et la croissance et la linéarité de l'espérance fournissent alors l'inégalité souhaitée, en remarquant que  $\mathbb{E}(1) = 1$  :

$$\sum_{k=1}^{+\infty} \mathbb{P}(X \geq k) \leq \mathbb{E}(X) \leq 1 + \sum_{k=1}^{+\infty} \mathbb{P}(X \geq k)$$

$\Leftarrow$  : Supposons que la série  $\sum_{k=1} \mathbb{P}(X \geq k)$  converge.

Alors, ayant  $\mathbb{P}([X] \geq k) = \mathbb{P}(X \geq k)$  pour tout  $k$  entier et  $[X]$  à valeur dans  $\mathbb{N}$ , la variable aléatoire  $[X]$  est d'espérance finie

donc  $[X] + 1$  également par linéarité

comme  $0 \leq X \leq [X] + 1$ , on en déduit que  $X$  est d'espérance finie.

**Conclusion :**

$X$  est d'espérance finie si et seulement si la série de terme général  $\mathbb{P}(X \geq k)$  converge

$$\text{dans ce cas : } \sum_{k=1}^{+\infty} \mathbb{P}(X \geq k) \leq \mathbb{E}(X) \leq 1 + \sum_{k=1}^{+\infty} \mathbb{P}(X \geq k)$$

14. Soit  $k \in \mathbb{N}^*$ . Par stricte croissance de la fonction  $t \in [1, +\infty[ \mapsto \sqrt{\frac{2 \ln(t)}{\beta^2}} \in [0, +\infty[$ ,  
on a l'égalité des événements :  $(\exp(\beta^2 X^2/2) \geq k) = (|X| \geq \sqrt{\frac{2 \ln(k)}{\beta^2}})$

Si  $k \geq 2$ , alors  $\sqrt{\frac{2 \ln(k)}{\beta^2}} > 0$  ce qui permet d'appliquer l'inégalité de la question 12 :

$$\mathbb{P} \left( \exp \left( \frac{\beta^2 X^2}{2} \right) \geq k \right) \leq 2 \exp \left( -\frac{1}{2\alpha^2} \times \frac{2 \ln(k)}{\beta^2} \right) = 2k^{-\eta},$$

car  $\eta = \alpha^{-2} \beta^{-2}$ .

Si  $k = 1$ , l'inégalité est vraie car  $\mathbb{P} \left( \exp \left( \frac{\beta^2 X^2}{2} \right) \geq k \right) \leq 2$

dans tous les cas  $\mathbb{P} \left( \exp \left( \frac{\beta^2 X^2}{2} \right) \geq k \right) \leq 2k^{-\eta}$

En supposant  $0 < \alpha\beta < 1$ , on a alors  $1 < (\alpha\beta)^{-2} = \eta$  par stricte décroissance de  $u \mapsto u^{-2}$  sur  $\mathbb{R}_+^*$

d'où la convergence de la série  $\sum_{k \geq 1} \frac{1}{k^\eta}$ . comme on a  $0 \leq \mathbb{P} \left( \exp \left( \frac{\beta^2 X^2}{2} \right) \geq k \right) \leq \frac{2}{k^\eta}$

alors la série  $\sum_{k \geq 1} \mathbb{P} \left( \exp \left( \frac{\beta^2 X^2}{2} \right) \geq k \right)$  converge par comparaison entre séries à termes positifs

D'après la question précédente,  $\exp \left( \frac{\beta^2 X^2}{2} \right)$  est donc d'espérance finie et :

$$\mathbb{E} \left( \exp \left( \frac{\beta^2 X^2}{2} \right) \right) \leq 1 + \sum_{k=1}^{+\infty} \mathbb{P} \left( \exp \left( \frac{\beta^2 X^2}{2} \right) \geq k \right) \leq 1 + \sum_{k=1}^{+\infty} \frac{2}{k^\eta}$$

On a bien  $\mathbb{E} \left( \exp \left( \frac{\beta^2 X^2}{2} \right) \right) \leq 1 + 2\zeta(\eta)$ .

## C. Recouvrements de la sphère

15. Par l'absurde, on suppose qu'il n'existe pas de sous ensemble fini A de K tel que :  $K \subset \bigcup_{a \in A} B_{a, \frac{\varepsilon}{2}}$ .

On va construire par récurrence une suite  $(a_k)_{k \geq 0} \in K^{\mathbb{N}}$  telle que  $\forall m, p \in \mathbb{N}, m \neq p \implies \|a_m - a_p\| > \frac{\varepsilon}{2}$

Initialisation : Je peux choisir  $a_0 \in K$  car  $K \neq \emptyset$ .

Hérédité : Soit  $n \in \mathbb{N}$ .

Je suppose avoir qu'il existe une suite finie  $(a_k)_{0 \leq k \leq n}$  telle que  $\forall m, p \in \llbracket 0, n \rrbracket, m \neq p \implies \|a_m - a_p\| > \frac{\varepsilon}{2}$ .

Comme  $\{a_k / 0 \leq k \leq n\}$  est fini, on a  $K \not\subset \bigcup_{k=0}^n B_{a_k, \varepsilon/2}$ . Ceci nous fournit  $a_{n+1} \in K \setminus \left( \bigcup_{k=0}^n B_{a_k, \varepsilon/2} \right)$

Et donc  $\forall m, p \in \llbracket 0, n+1 \rrbracket, m \neq p \implies \|a_m - a_p\| > \frac{\varepsilon}{2}$ .

Conclusion : J'ai ainsi construit une suite à valeurs dans K ayant la propriété voulue.

Comme K est compact, ceci nous fournit une suite extraite  $(a_{\varphi(n)})$  convergente.

Ainsi la suite  $(\|a_{\varphi(n+1)} - a_{\varphi(n)}\|)_{n \geq 0}$  converge vers 0 or  $\forall n \in \mathbb{N}, \|a_{\varphi(n+1)} - a_{\varphi(n)}\| > \frac{\varepsilon}{2}$   
donc  $\varepsilon = 0$  ce qui est absurde !

il existe un sous ensemble fini A de K tel que :  $K \subset \bigcup_{a \in A} B_{a, \frac{\varepsilon}{2}}$

16. On considère un sous ensemble fini  $A$  de  $K$  tel que :  $K \subset \bigcup_{a \in A} B_{a, \frac{\varepsilon}{2}}$ .

Comme les boules  $B(a, \varepsilon/2)$  recouvrent  $K$  quand  $a$  décrit  $A$ , chaque élément  $x$  de  $\Lambda$  est dans au moins une des boules. On peut ainsi construire

une application  $f : \Lambda \rightarrow A$  telle que  $\forall x \in \Lambda, x \in B_{f(x), \frac{\varepsilon}{2}}$

Soit  $x, y \in \Lambda$  tels que  $x \neq y$ .

On a donc  $\|x - y\| > \varepsilon$  ainsi  $y \notin B_{f(x), \frac{\varepsilon}{2}}$  car  $x \in B_{f(x), \frac{\varepsilon}{2}}$

donc  $f(x) \neq f(y)$

On vient de montrer que l'application  $f : \Lambda \rightarrow A$  est injective or  $A$  est fini

donc  $\Lambda$  est fini et  $\text{Card}(\Lambda) \leq \text{Card}(A)$

Soit une telle partie  $\Lambda$  de  $K$  ayant un cardinal maximal.

Par l'absurde si on avait  $K \not\subset \bigcup_{a \in \Lambda} B_{a, \varepsilon}$ , ceci nous fournirait  $a \in K \setminus \left( \bigcup_{a \in \Lambda} B_{a, \varepsilon} \right)$

Ainsi  $\Lambda \cup \{a\} \subset K$  et  $\forall x, y \in \Lambda \cup \{a\}, x \neq y \Rightarrow \|x - y\| > \varepsilon$  et  $\text{Card}(\Lambda) < \text{Card}(\Lambda \cup \{a\})$

Absurde avec le caractère maximal du cardinal de  $\Lambda$

Ainsi  $\boxed{\text{Si } \Lambda \text{ est de cardinal maximal alors } K \subset \bigcup_{a \in \Lambda} B_{a, \varepsilon}}$

17. Soit  $a \in \Lambda$ . Soit  $x \in B_{a, \varepsilon/2}$ . Comme  $a \in S^{n-1}$ , on a par l'inégalité triangulaire :

$$\|x\| \leq \|x - a\| + \|a\| \leq \frac{\varepsilon}{2} + 1,$$

Ainsi  $\boxed{B_{a, \varepsilon/2} \subset B_{0, 1 + \varepsilon/2}}$ .

Par ailleurs, donnons-nous  $a \neq b$  dans  $\Lambda$  et supposons qu'il existe un  $x \in B_{a, \varepsilon/2} \cap B_{b, \varepsilon/2}$ . Alors par l'inégalité triangulaire on aurait :

$$\|b - a\| \leq \|b - x\| + \|x - a\| \leq \varepsilon,$$

ce qui est absurde. Donc les  $B_{a, \varepsilon/2}$  sont deux à deux disjointes pour  $a \in \Lambda$ . Puisque  $\Lambda$  est fini, on peut écrire :

$$\mu(B_{0, 1 + \varepsilon/2}) \geq \mu\left(\bigcup_{a \in \Lambda} B_{a, \varepsilon/2}\right) = \sum_{a \in \Lambda} \mu(B_{a, \varepsilon/2}).$$

On en déduit :  $(1 + \frac{\varepsilon}{2})^n \geq (\frac{\varepsilon}{2})^n \times \text{card } \Lambda$  ainsi  $\boxed{\text{card } \Lambda \leq \left(\frac{2+\varepsilon}{\varepsilon}\right)^n}$ .

18. Pour utiliser **Q16**, on a besoin de l'existence d'un  $\Lambda$  de cardinal maximal.

On considère alors  $\Gamma = \left\{ \text{card}(\Lambda) \mid \Lambda \text{ fini et } \Lambda \subset S^{n-1} \text{ et } \left( \forall x, y \in \Lambda, x \neq y \Rightarrow \|x - y\| > \frac{1}{2} \right) \right\}$

$\Gamma$  est une partie de  $\mathbb{N}$  non vide, car  $0 \in \Gamma$  et majorée par  $\left(\frac{2+\frac{1}{2}}{\frac{1}{2}}\right)^n = 5^n$  avec la question précédente en  $\varepsilon = \frac{1}{2}$

Ainsi  $\Gamma$  admet un plus grand élément  $M$

il existe alors  $\Lambda_n$  partie de cardinal  $M$  du compact  $S^{n-1}$  telle que  $\forall x, y \in \Lambda_n, x \neq y \Rightarrow \|x - y\| > \frac{1}{2}$

donc  $\Lambda_n$  est de cardinal maximal en appliquant **Q16**, au compact  $K = S^{n-1}$ .

On obtient  $\boxed{\text{une partie } \Lambda_n \text{ de } S^{n-1} \text{ de cardinal majorée } 5^n \text{ telle que } S^{n-1} \subset \bigcup_{a \in \Lambda_n} B_{a, \frac{1}{2}}}$ .

## D. Norme d'une matrice aléatoire

19. Soit  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ . On a  $y_i = \sum_{j=1}^n M_{i,j}^{(n)} x_j$ , avec  $\sum_{j=1}^n x_j^2 = 1$ .

De plus, les variables aléatoires  $(M_{i,1}^{(n)}, \dots, M_{i,n}^{(n)})$  sont mutuellement indépendantes, car elles forment une sous-famille d'une famille de variables aléatoires mutuellement indépendantes.

La question 11 permet de conclure que  $y_i$  est  $\alpha$ -sous-gaussienne.

L'inégalité d'Orlicz (admise à la fin de la partie montre alors que :

$$\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \mathbb{E} \left( e^{\gamma y_i^2} \right) \leq 5.$$

L'indépendance mutuelle des  $M_{i,j}^{(n)}$  fournit l'indépendance mutuelle des  $y_i$ , par le lemme des coalitions

car chaque  $y_i$  s'écrit comme combinaison linéaire des  $M_{i,j}^{(n)}$ , et les différentes combinaisons linéaires ont des supports deux à deux disjoints.

Donc par produit on obtient :  $\mathbb{E} \left( e^{\gamma \|y\|^2} \right) \leq 5^n$ .

Soit maintenant  $r > 0$ . Par stricte croissance de l'exponentielle et stricte positivité de  $\gamma$  on a :

$$\mathbb{P}(\|y\| \geq r\sqrt{n}) = \mathbb{P} \left( e^{\gamma \|y\|^2} \geq e^{\gamma r^2 n} \right).$$

Puis en utilisant l'inégalité de Markov il vient :  $\mathbb{P}(\|y\| \geq r\sqrt{n}) \leq (5e^{-\gamma r^2})^n$ .

20. Soit  $r > 0$  tel que  $\|M^{(n)}\|_{\text{op}} \geq 2r\sqrt{n}$ .

La question 1) nous fournit  $t \in \mathbb{S}^{n-1}$  tel que :  $\|M^{(n)}t\| = \|M^{(n)}\|_{\text{op}}$

La question 18) nous fournit  $a \in \Lambda_n$  tel que :  $t \in B_{a,1/2}$ .

Par la question 2), on a :

$$\|M^{(n)}\|_{\text{op}} \leq \|M^{(n)}t - M^{(n)}a\| + \|M^{(n)}a\| \leq \frac{1}{2}\|M^{(n)}\|_{\text{op}} + \|M^{(n)}a\|,$$

Ainsi  $\|M^{(n)}a\| \geq \frac{1}{2}\|M^{(n)}\|_{\text{op}}$ .

On a montré que :  $\|M^{(n)}\|_{\text{op}} \geq 2r\sqrt{n}$  implique l'existence d'un  $a \in \Lambda_n$  tel que  $\|M^{(n)}a\| \geq r\sqrt{n}$ .

Comme on a l'inclusion des événements :

$$\left( \|M^{(n)}\|_{\text{op}} \geq 2r\sqrt{n} \right) \subset \bigcup_{a \in \Lambda_n} \left( \|M^{(n)}a\| \geq r\sqrt{n} \right)$$

et comme  $\Lambda_n$  est fini, on obtient :

$$\begin{aligned} \mathbb{P}(\|M^{(n)}\|_{\text{op}} \geq 2r\sqrt{n}) &\leq \sum_{a \in \Lambda_n} \mathbb{P} \left( \|M^{(n)}a\| \geq r\sqrt{n} \right) \\ &\leq \sum_{a \in \Lambda_n} \left( 5e^{-\gamma r^2} \right)^n && \text{d'après 19} \\ &= \left( 5e^{-\gamma r^2} \right)^n \times \text{card } \Lambda_n \\ \mathbb{P}(\|M^{(n)}\|_{\text{op}} \geq 2r\sqrt{n}) &\leq \left( 25e^{-\gamma r^2} \right)^n && \text{d'après 18.} \end{aligned}$$